

# comme il vous plaira

de W. Shakespeare  
par les rhét'os de Saint-Louis



Dans les rôles principaux on trouve Hélène Jeandrain, Hélène Robin et Luc Tosquin.

La représentation est donnée au profit de Perce-Neige, de l'hôpital de Bavière (une salle de jeux pour enfants), de Christian Meunier (un handicapé) et du Fonds de solidarité Saint-Louis ■

P.D.

**12 et 13 mars 1982 -  
MCN - 19h30 précises.  
Réservation obligatoire  
à l'Institut Saint-Louis.**

Du répertoire de W. Shakespeare ce n'est pas la pièce la plus connue. Elle met en œuvre quatre couples à la recherche de l'amour. A la fin, le dieu Hymen accorde les couples qui se sont enfin trouvés. Reste sur la touche un être mélancolique, trop intelligent peut-être? Ou trop critique à l'égard de la vie et des êtres.

Voilà certes une réflexion qui mérite

d'être poussée. A quelle manière? Gauchiste, comme à Louvain-la-Neuve? Comique, comme à Londres? "Ciro-sentimentale", comme à la B.R.T.? Avec de jeunes acteurs dont on ne peut pas dire qu'ils ont une longue expérience de la vie, le choix est hasardeux. Louis Abel, le metteur en scène, a tranché: il parie sur la fraîcheur des sentiments, l'absence de tricherie.

## Chez les rhétos de Saint-Louis



Photo VA - 12453

*Cette année, les élèves de rhétorique de l'Institut St-Louis ont représenté vendredi et samedi, à Namur, la pièce de W. Shakespeare « Comme il vous plaira ». Les rôles féminins étaient tenus par des rhétoriciennes des Sœurs de Notre-Dame, de l'Institut Ste-Marie de Namur et de l'Institut Ste-Marie de Jambes. La mise en scène de cette comédie à grand spectacle, qui connut un franc succès était assurée par une équipe de professeurs de St-Louis, dirigée par M. Louis Abel. Sur notre photo, le groupe imposant des comédiens et accessoiristes.*

HEBDOMADAIRE

6<sup>e</sup> année

N° 222

4 mars 1982

14 francs

# l'événement de la semaine

## les rhéto's sur les planches

Tant qu'il y aura des jeunes pour oser monter sur scène Camus ou Shakespeare et affronter le public...

Tant qu'il y aura des jeunes pour consacrer les jours, les semaines et les mois qu'il faut pour que chacun de ces spectacles soit une réussite...

Tant qu'il y aura des jeunes qui veulent que le fruit de ces efforts bénéficie aux handicapés ou aux prisonniers...

Tant qu'il y aura des jeunes...

Et m...! Qu'on ne me parle plus de paresse, de laisser-aller, d'égoïsme. Je vote pour les jeunes au pouvoir. Lisez : je garde espoir.

A Namur durant le mois de mars, les jeunes nous présenteront quatre spectacles. Ces jeunes, ce sont les rhéto's de l'Institut technique Félicien Rops, du Collège Notre-Dame de la Paix à Erpent, de l'Institut Saint-Louis et de celui des Soeurs de Sainte-Marie. De ci de là se sont glissés des renforts d'autres écoles comme celle des Soeurs de Notre-Dame. Par la voie des copains... Autrement dit, les clivages anciens ont bien disparu.

Quatre spectacles de rhéto's sur trois semaines, c'est un événement. Est-ce une surprise? Pas pour les gens avertis : dans les écoles en question, le théâtre est une tradition que le corps professoral ne voudrait abandon-

parfois, à la technique photo. Les jeunes la maîtrisent. Comme celle de la sono. Et, ajoute Guy Carpioux, directeur - heureux - du Collège d'Erpent, toutes celles qui permettent de monter un tel spectacle : l'éclairage, la réalisations des costumes, le maquillage, la coiffure... Ma réaction : « la mixité a du bon. » « Les garçons peuvent ainsi faire de la couture » me rétorque Guy Carpioux...

Comment se passe la préparation? En général, le professeur responsable choisit une pièce qu'il aimerait monter. Les élèves en débattent. Ensemble ils étudient le texte. Une bonne partie du cours de français y passe durant le premier trimestre. A l'Institut technique F.Rops, le texte « La mort d'un homme » - est lui-même écrit par deux élèves, J.F. Lahaut et B. Fripiat. Puis vient le problème du choix des acteurs. Pas facile. Surtout qu'on s'est juré de se risquer sur une scène officielle. Aussi ne faut-il pas hésiter à sortir de la classe, parfois même de l'école, pour dénicher les talents capables de tenir un premier rôle.

Le recrutement s'étend ensuite aux seconds rôles, aux figurants, aux accessoiristes, aux techniciens, aux responsables de la location de salle, de la publicité, etc. Au Collège d'Erpent, le directeur estime que l'entreprise concerne près de 50 élèves sur 120. A Saint-Louis, le nombre d'acteur sur scène s'élève déjà à 31 ! A l'Institut F.Rops, ils sont une bonne vingtaine. C'est donc une vaste œuvre collective. A laquelle participent de nombreux professeurs. Plus de dix, me dit Louis Abel, professeur de rhéto à Saint-Louis.



ner pour rien au monde. Au Collège d'Erpent, il y avait même jusqu'en novembre deux projets en compétition... Mais le fait nouveau est le « marketing » que les jeunes ont pris en main. Les affiches diffusées en ville accrochent. Elles font appel à une certaine imagination et, commencent alors les répétitions. Dominique Maldague, d'Erpent, me dit : « Nous avons répété tous les jours depuis novembre de 16h30 à 18h, le mercredi et le samedi après-midis. » On est loin de la semaine vaguement étirée du lundi au vendredi en baillant sur son banc...

A Saint-Louis, pour diminuer la charge des élèves, la pièce a été décomposée en scènes groupant les mêmes acteurs, quelle que soit leur place dans le déroulement du sujet. Après quelques semaines de travail séparé, il a fallu remonter le puzzle. Quelle complication ! Surtout qu'il faut que la pièce trouve son souffle. Pour qui connaît Shakespeare ce n'est pas une mince affaire. Louis Abel souligne l'aide reçue sur ce plan de Willy Fasbender, du Théâtre national, qui, à sa demande, a accepté de venir travailler avec les élèves une journée entière, au moment où il fallait faire prendre la pâte.

Deux questions tout de même. Une à Dominique Maldague : « Et vos cours ? » Elle me répond, tout de go : « J'ai appris à travailler plus vite. Ce que j'étudiais en deux heures, je l'absorbe en une. Et cela va aussi bien. C'est une excellente préparation pour l'université ! »

Une autre à Louis Abel : « L'école c'est le monde du raisonnement, le théâtre celui de l'émotion. Qu'est-ce que le théâtre scolaire ? » Il m'expose alors qu'à travers cette expérience les élèves ont découvert que dans de nombreux textes où de Descartes à Sartre ils cherchent l'humanisme, il n'y a pas de place pour l'amour et le sentiment. Et ils réagissent.

Dans toutes les pièces jouées ce printemps, les rhéto's veulent faire passer ce message : il faut plus de place dans notre société pour la solidarité et l'amour.